



présente

# **Sur le fil**

***une nouvelle inédite***

***de***

***Max Obione***

© Max Obione 2020

Si tu veux le savoir, je marche sur le fil du rasoir  
*Pauvre chou, je n'imagine même pas l'état de la plante de tes pieds, tout sanguinolents, pouah, quelle horreur*  
Horriblement douloureux  
*Tu m'étonnes*  
Et pourtant notre couple avait trouvé son équilibre  
*C'est fragile un équilibre*  
Tu ne crois pas si bien dire  
*Chaque partenaire est en fait un équilibriste, il faut peu de chose pour rompre la fragile sécurité, l'harmonie, l'amouuuuur, avec beaucoup de mouuuuur dedans*  
On était bien, je n'ai rien vu venir  
*Dis plutôt que tu lui as claqué la porte au nez, si je comprends bien*  
Mais je l'aime encore  
*Bien des poisons sournois sont à l'œuvre : la distance entre vos lieux d'habitation, la raréfaction de vos mamourages, ce quotidien qui ronge, ce putain de temps qui sape ce bel édifice fait de serments jurés crachés, d'échanges passionnés, de mots immensément doux, d'étreintes folles, pathétiques de bonheur promis, bref de passion partagée, puis...*  
Mais je l'aime encore  
*D'accord, mais quand même, la minette, que tu m'as présentée hier, ne t'est pas indifférente, je voyais tes yeux qui riboulaient d'aise, et tes gestes prévenants, ta voix était transformée, tu en pincas, ne prétends pas le contraire*  
Mais je l'aime encore  
*Ah cette minette, une vraie liane, avec tous les attributs magnifiques sur lesquels tes yeux surfaiant, une énorme vague de désirs se formait dans tes yeux. Comment dire, j'ai assisté à l'embrasement, oui, on peut dire cela ainsi, embrasement, le feu a pris en toi, la paille devait être bien sèche*  
Traite-moi comme tu veux, mais sache que je l'aime encore  
*Tu l'aimes à braise mourante*  
Il suffirait peut-être de tisonner les cendres, le feu couve, il n'est pas éteint  
*La rupture c'est le versant fatal de l'équilibre*  
Tu adores faire des phrases, tu m'excuses, à tous les coups, c'est encore elle, oui, allô, euh, non, pas du tout, mais il n'y a que toi dans ma vie, tu le saisis parfaitement, n'exagère pas, non et non, elle a raccroché, j'ai peur qu'elle fasse une bêtise, je me fais un sang d'encre  
*Le temps est un baume, il n'y a que l'oubli progressif, la cicatrisation des blessures qui puissent guérir ce désamour, cette douleur*  
Sans doute, en même temps, je le perçois, elle le proclame même, elle a tellement envie de se raccrocher aux branches que je suis en train de scier, en fait sa fierté, sa jalousie l'en empêchent  
*Et toi, non en fait tu es l'archétype du papillon, tu butines en somme*  
Je crois que ma nature est volage, qu'y puis-je ?

*Je parie que tu lui as avoué que tu avais un très gros cœur te permettant d'aimer plusieurs femmes en même temps*

Comment le sais-tu ?

*Tu la fais souffrir et tu te dis : qu'elle puisse éprouver un chagrin d'amour c'est concevoir que son cœur est encore vivant bien qu'il soit fracassé*

Au lieu de lui raconter n'importe quoi pour la ménager, tu penses que je devrais la plaquer sèchement

*Je ne connais rien de plus cruel qu'un pêcheur qui tient au bout de sa ligne un poisson dont la bouche quémande que son bourreau le relâche. Le sadique donne du mou, le poisson plonge, puis le salaud ferre à nouveau pour conduire sa prise jusqu'à l'épuisette et en plus dans ton cas l'épuisette est percée*

Tu me vois comme ça

*Assurément, et tu n'as jamais songé à la situation contraire, tu n'as jamais envisagé qu'elle te quitte, brutalement, qu'elle te fasse payer la monnaie de ta pièce*

Je ris, parce que franchement, jamais au grand jamais, on ne me quitte, moi

*Tu es moche, cela fait quinze ans que je te connais, tu m'as tout fait, comme on dit, des crises, des remords, des abandons, des feux ardents, des extinctions, bref tu me gonfles, toutes nos conversations tournent autour de tes sentiments perturbés, de ta carrière à vau-l'eau, de ton psoriasis rampant*

Quant à toi, de toute façon, ta vie se résume à pas grand-chose

*En plus, tu es horriblement ou outrageusement désagréable, au choix, mais n'abuse pas quand même*

Sur ta pierre tombale, tu sais ce qu'il conviendrait d'y lire

*Comme épitaphe ? Allez, lâche-toi, balance ton pitch funéraire*

Tu l'auras voulu : « Ci-gît »

*Quoi « Ci-gît » ?*

Sec, c'est tout, rien d'autre, nada, le néant

*Tu ne déroges pas, ah la la, toujours ton humour vachard, tu fais silence maintenant*

Je l'aime encore

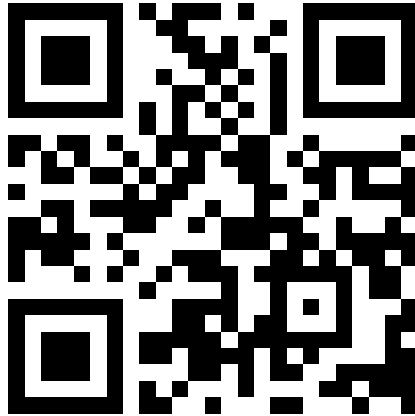
*Écoute Bernadette, je vais te dire un truc, tes histoires de cœur je m'en tamponne, je m'en tamponne grave, mais d'un grave, tu ne peux pas l'imaginer*

Eh bien, bravo ma chère Corinne, comme amie tu es parfaite, ne change rien...

*On se voit la semaine prochaine ?*

Évidemment, il ne manquerait plus que tu me quittes, toi...

*Max Obione - Janvier 2020*



Ce QRcode vous permet d'accéder au site: [www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com) où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de l'Art en chemin

*L'Art en chemin est une association animée par des bénévoles qui ouvre à l'art et aux lettres les chemins de nos régions. Pour faire un don à l'association retrouvez toutes les informations sur le site [www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)*

